

Les Allumés du jazz

Dossier - Temps politique, temps de la musique

Trois zones de contact - Nicolas Souchal

Mouvement social

D'un espace à l'autre : *L'Estaca* (et ses reprises *Le Pieu*, *Dima Dima*, Стены), chanson de résistance aux fascismes. D'abord en manif, jouée par la *Fanfare Invisible* ou chantée à voix nues. La musique pour accompagner le mouvement social, faire sonner la rue, pour agréger, animer, reconforter, pour transmettre le patrimoine des chants de lutte, la musique comme composante d'un geste collectif d'émancipation. Puis au Lavoir Moderne Parisien, jouée par le big band *Healing Orchestra*. Son leader Paul Wacrenier : « Volonté d'incorporer une chanson de luttes actuelle à notre répertoire. Et par là revenir aux sources, au fondement du lien entre free jazz, musiques populaires et engagement politique (Albert Ayler, Libération Music Orchestra). »

Anecdote : En confinement, jouer à 20h à la fenêtre avec les voisin.e.s, et inventer des paroles en soutien aux soignants, sur *Pookie* d'Aya Nakamura. Conjonction achevée du temps politique et du temps de la musique 😊.

Race et colonie dans la France du jazz

En 2017, le *Bal Nègre*, haut lieu du jazz début XX^{ème}, rouvre. Une mobilisation militante antiraciste (sans musicien.ne à ma connaissance) est nécessaire pour que le signifiant insultant « nègre » soit retiré, et que le lieu soit renommé *Bal Blomet*.

En 2018, des Antillais.es parlent de jazz. Jacques Schwarz-Bart : « Il y a la persistance d'une sorte de préjugé négatif, de la part de certains organisateurs et d'une partie du public, qui ne prennent pas les Antillais au sérieux, ou voudraient les enfermer dans une musique commerciale voire "doudouiste". » Mylène Mauricace : « Cette incompréhension est inhérente à la sur-commercialisation du zouk, pendant que d'autres défendent une musique complexe étroitement liée à une histoire et avec laquelle on ne plaisante pas. » Franck Nicolas : « Les Antillais ne sont crédibles que dans des rôles d'amuseurs, comme Francky Vincent ou La Compagnie Créole. Mais la carte postale, y'en a marre. »

Il faut acter et solder que le racisme et l'exotisme ont été des composantes motrices et constructrices du jazz de France.

Les affects de Colette

Colette Magny, album *Essai sur mai-juin 68*, chanson *Nous sommes le pouvoir* :

Un soir je revenais de chanter, on m'a téléphoné
Il y avait des blessés, des gosses matraqués.
J'ai eu peur, je ne suis même pas allée ramasser les blessés.
Dans les usines je me suis planquée
Pour les travailleurs, chanter.
« Là où la chèvre est liée, il faut bien qu'elle broute ».
J'ai rien vu, j'étais pas dans la rue.
Tout ce qui était gai, je l'ai manqué.
Chanter, c'était devenu dérisoire.
Je sais taper à la machine,
Mais peut-être que je chante mieux que je ne tape à la machine.
Au mois de Mai, par l'espoir tout le monde se parlait.